

le prophète Jérémie

Pour les 4 dimanches de l'Avent et la nuit de Noël de cette année, les premières lectures sont toutes extraites de livres de prophètes différents, tous d'avant l'exil à Babylone. Aujourd'hui il s'agit de Jérémie.

Qui est ce prophète ?

Avec Isaïe (nuit de Noël), Ezéchiel et Daniel, Jérémie est l'un des 4 grands prophètes de la Bible. Son livre est imposant (52 chapitres). On date approximativement sa prophétie entre 625 et 580 avant notre ère, juste avant la conquête par les armées de Nabuchodonosor et lors de la destruction du premier temple de Jérusalem en 587 suivie du grand exil à Babylone de 587 à 538. Il est donc un témoin malheureux de la chute de Jérusalem et de la (re)mise en esclavage du peuple de Dieu (cf par exemple Jr 14,17-21).

Jérémie a connu la réforme religieuse du roi Josias. Mais les fils de Josias n'étant pas aussi fidèles à Dieu, Jérémie les critique vertement. Il va jusqu'à affirmer que Jérusalem n'est pas en sécurité si ses habitants négligent l'alliance avec Dieu. Dans la crainte de la menace babylonienne, il est appelé à prévenir le peuple du danger qui menace, et à lui rappeler avec force, au risque d'être incompris, ses péchés d'idolâtrie qui pourraient être une cause de la chute annoncée.

Après la destruction de Jérusalem, au début de l'exil, Jérémie propose d'accepter la soumission, dans l'espérance inébranlable de jours meilleurs, car « Dieu ne saurait abandonner les siens ». « Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » est répété 7 fois dans le livre. Et Jérémie est à nouveau incompris, accusé de prendre le parti de l'ennemi ... Jérémie devient un prophète d'espérance et, il faut noter qu'il avance alors le thème de « l'alliance nouvelle » (Jr 31,31-34).

Les prédications de Jérémie ont donc été de deux ordres, et, toujours à contre-courant, lui ont apporté le malheur et des longues plaintes d'homme seul (cf les jérémiades).

On peut dire enfin que Jérémie était proche de Baruch (cf liturgie du 2ème dimanche de l'Avent).

Le texte de la liturgie de ce jour (Jr 33,14-16)

C'est un passage assez court qui, dans la tourmente babylonienne, annonce un temps nouveau, où le pays de Juda sera sauvé, et où Jérusalem vivra en sécurité. Car un Sauveur viendra exercer, dans le pays, « le droit et la justice ». L'annonce de Jérémie est comme une lueur dans la nuit : c'est lorsqu'on est au plus bas qu'il faut croire que le salut de Dieu est encore possible. Cette affirmation est tellement importante pour l'auteur, que celui-ci l'avait déjà écrite auparavant (voir Jr 23,5-6). Et cette annonce sera validée par l'histoire : 50 ans plus tard, les exilés à Babylone et leurs descendants pourront rentrer à Jérusalem.

Et pour nous aujourd'hui ?

La lecture chrétienne de ce passage de Jérémie ne laisse pas de place au doute : ce Germe de Justice annoncé par le prophète aux pires moments vécus par le peuple de Dieu, pour les chrétiens, c'est le Christ ! On comprend dès lors qu'il soit placé au premier temps de l'Avent, celui de l'espérance dans l'attente de l'advenue de cet enfant qui va bouleverser le monde. Au moment où vient de se terminer la COP 26 avec les résolutions et surtout les limites que l'on sait devant une grave sanction climatique, les croyants chrétiens peuvent encore nourrir l'espérance d'un monde nouveau et d'une terre nouvelle. Car ils peuvent de nouveau faire confiance, c'est le fondement même de leur foi.

Alors nous aujourd'hui, qui avons fait le choix d'entrer dans cette église en entrant dans le temps de l'Avent, avec nos faiblesses humaines et nos fardeaux parfois bien lourds, nous pouvons, tout aussi résolument, entrer dans l'espérance de l'attente de Noël, et nous tourner encore positivement vers l'à-venir. Car, nous le dit Jérémie, « **le Seigneur est notre justice** ».

Demandons-nous ce que, à notre niveau, nous pouvons faire pour que ce temps de l'Avent, parfois synonyme de dépenses matérielles exagérées, soit un temps d'espérance, aussi pour ceux qui ont le moins.

le prophète Baruch

Pour les 4 dimanches de l'Avent et la nuit de Noël de cette année, les premières lectures sont toutes extraites de livres de prophètes différents, tous d'avant l'exil à Babylone. Aujourd'hui il s'agit de Baruch, qui est un proche, un disciple de Jérémie.

Qui est ce prophète ?

Il a vécu à la même époque que Jérémie, le prophète de la liturgie de dimanche dernier. Le livre de Jérémie dit de lui qu'il fut son secrétaire (Jr 36,4), et des parties de ce livre sont probablement de sa main.

Le livre de Baruch est très court (5 chapitres), et est placé dans nos bibles juste avant la « lettre de Jérémie », qui en quelque sorte, en constitue un supplément.

Le texte de la liturgie de ce jour (Ba 5,1-9)

Le texte de ce jour clôt le livre de Baruch ; il appartient à cette dernière partie qui est un texte d'encouragement et de réconfort, un magnifique texte poétique, porteur d'une promesse de retour à Jérusalem des exilés de Babylone. Baruch exprime que le retour et la réunification du peuple autour de Jérusalem et de son temple reconstruit, seront l'œuvre de Dieu, un nouvel acte de délivrance par Dieu de son peuple. C'est le même thème général que celui de Jérémie.

Le passage débute par cette belle phrase que nous connaissons bien pour la chanter « Jérusalem, quitte ta robe de tristesse ... » et se termine par une fin plus qu'heureuse, qui rappelle celle du passage de Jérémie de dimanche dernier en Jr 33,16 : « Dieu conduira Israël dans la joie à la lumière de sa gloire, accompagné de sa miséricorde et de sa justice » (Ba 5,9).

Il est intéressant de noter que ce texte fut en lien étroit avec la sombre période liée à la persécution d'Antiochus IV qui amènera le pillage du Temple de Jérusalem en 169 avant notre ère, suivi de la restauration du culte par Judas Maccabée *cinquante ans* plus tard en 164. Le texte a sans doute pris sa forme définitive à cette époque. C'est un vrai décalage de temps avec la période de l'exil en 587 et le retour *cinquante ans* plus tard en 537, mais ce sont les mêmes situations désespérées qui se retournent, un temps plus tard, avec l'intervention de Dieu Sauveur.

Et pour nous aujourd'hui ?

Ce décalage de temps nous assure qu'à toute époque d'adversité, peut suivre le rétablissement apporté par Dieu à ceux qui ont su garder leur confiance. C'est pour nous un grand ferment d'espérance : ne restons pas écrasés par les horizons incertains, mais « **quittons notre robe de tristesse** », de souffrance et d'infortune. Car « Dieu a ordonné que tout obstacle soit abaissé ... afin que son peuple puisse avancer d'un pas assuré, dans la joie et la lumière de sa gloire ». Cette conclusion du livre de Baruch est finalement intemporelle, elle est à saisir pour nous aussi aujourd'hui. Avec en plus cette certitude inouïe : Dieu a envoyé son Fils pour dénouer le Mal, une fois pour toutes.

Alors comme des prophètes d'aujourd'hui - nous y sommes tous invités par notre baptême - demandons nous comment être de ceux qui, dans la joie, travaillent sans relâche à abaisser montagnes et collines, à aplanir les obstacles, à tracer des routes entre les hommes, et à jeter des ponts pour rassembler ... partout où d'autres pourraient préférer semer la division. Demandons-nous quels sont, dans nos vies, nos propres obstacles à franchir, et quels sont nos propres ravins à combler.

le prophète Sophonie

Pour les 4 dimanches de l'Avent et la nuit de Noël de cette année, les premières lectures sont toutes extraites de livres de prophètes différents, tous d'avant l'exil à Babylone. Ce jour il s'agit de Sophonie.

Qui est ce prophète ?

Sophonie a prophétisé globalement de 620 à 590 à l'époque très troublée de l'expansion assyrienne, avec ses cruautés et ses destructions (Damas, Samarie, Tyr, Babylone, Thèbes). Bientôt la situation se renverse. L'Assyrie est attaquée au Nord par les Mèdes puis les néo-chaldéens de Babylone. Ninive l'assyrienne va tomber avant que ses armées s'emparent de Jérusalem : ce seront les Babyloniens qui le feront, avec deux déportations en 597 et 587. Dans ce climat d'intrigues en recherches d'alliances pour faire face, le prophète va vigoureusement critiquer Jérusalem l'infidèle, ses chefs et son peuple séduits par les coutumes étrangères et l'idolâtrie.

Comme celui de Baruch, le livre de Sophonie est très court : 3 chapitres seulement ! Le thème qui a le plus contribué à le valoriser est celui du « Jour du Seigneur », l'issue d'une grande catastrophe cosmique qui atteindra tout ce qui est vie sur terre. Ce sera la fin de l'infidélité du peuple, la fin de l'âge du péché : comme autrefois lors de l'exode, Dieu va intervenir directement pour sauver son peuple, et à la catastrophe succèdera une période heureuse qui réjouira le Seigneur (le texte de ce jour). C'est une présentation de type apocalyptique, pour exprimer que c'est l'entière du Mal que le Seigneur aura vaincue.

Le texte de la liturgie de ce jour (So 3,14-18a)

Ce passage de Sophonie intervient juste après que le prophète ait introduit la notion du « reste d'Israël », une expression qui remonte au prophète Amos, le plus ancien qui ait laissé un livre à son nom (So 3,12-13) : vers 620 avant notre ère, à l'époque du réformateur Josias, le prophète de Juda loue petits et humbles qui, contre vents et marées et souvent à l'opposé des puissants, continuent d'observer la volonté de Dieu. Dans le passage de ce jour Sophonie appelle le peuple à exulter et se réjouir sans mesure. Il insiste sur la joie de Dieu de voir ses enfants heureux. Parce que le Seigneur est vraiment au milieu de son peuple, comme il l'était, au moment de l'exode, dans l'arche d'alliance placée au milieu du campement.

Et pour nous aujourd'hui ?

Réjouis toi Jérusalem ! dit le prophète, le Seigneur est au milieu de toi. Comment ces mots pourraient-ils mieux résonner en nous qui sommes au milieu du temps de l'Avent ! C'est la joie qui doit nous envahir dans cette attente : oui le Seigneur va s'inviter au milieu de nous par son Fils Jésus, et il va vaincre les puissances du Mal. Alors nous sommes invités, nous aussi, à **pousser des cris de joie** pour ces bienfaits qui nous sont donnés. Avec Jérusalem, nous pouvons nous aussi quitter nos robes de tristesse (cf Baruch dimanche dernier) : Celui qui va nous être donné, va agir, pour chacun de nous, au delà de nos espérances les plus folles !

le prophète Michée

Pour les 4 dimanches de l'Avent et la nuit de Noël de cette année, les premières lectures sont toutes extraites de livres de prophètes différents, tous d'avant l'exil à Babylone. Ce jour il s'agit de Michée.

Qui est ce prophète ?

Michée a exercé son ministère approximativement entre 740 et 690 avant notre ère. C'est donc un contemporain d'Isaïe. Mais son livre ne fait que 7 chapitres, bien peu au regard de celui d'Isaïe. Michée a lui aussi vécu la chute totale de Samarie et du royaume du Nord, et ensuite l'invasion et la dévastation du royaume du Sud. Comme il était courant à l'époque, on voyait dans ces désastres une forme de punition divine contre tous ceux qui avaient abandonné la Loi du Seigneur au bénéfice de divinités étrangères.

Mais tout comme Sophonie (dimanche dernier), Michée prêche que Dieu n'est pas que punisseur, il est aussi sauveur. En alternance avec les annonces de malheurs, son livre comporte de belles promesses d'un bonheur à venir émanant de Jérusalem.

Le texte de la liturgie de ce jour (Mi 5,1-4a)

Michée parle ici d'un roi-messie devant venir de la petite bourgade de Bethléem. C'est la fameuse espérance messianique dont parle aussi Isaïe. Michée met l'accent sur une caractéristique du Seigneur : faire du grand à partir du petit, magnifier et donner sens à ce qui apparaît, aux regards trop pressés, comme presque insignifiant. Lorsqu'au plus creux de l'épreuve la situation apparaît sans espoir, Dieu entreprend lui-même de rassembler ses brebis dispersées et de transformer ce « petit reste » en nation puissante, qui trouvera son unité en la personne du Messie, issu de la lignée de David et né comme lui à Bethléem. Cette prophétie est tout à fait dans la ligne de la promesse faite par Dieu à David : que sa dynastie ne s'éteindrait pas, et qu'elle apporterait au pays le bonheur attendu. Et ce « nouveau David » deviendra source de paix pour le monde.

On peut noter que juste après ce passage, Michée « met les points sur les i » et s'indigne des comportements scandaleux d'une partie du peuple et de ses élites : « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé attend de toi ; rien d'autre que ceci : accomplir la justice, aimer la bonté et marcher humblement avec ton Dieu. Je ne supporte pas une mesure fausse, une mesure diminuée ; c'est inacceptable ! Je ne peux fermer les yeux devant des balances fausses, et des poids trafiqués ; dans votre ville les riches se livrent à la violence, les gens sont habitués à mentir » (Mi 6,8-12).

Et pour nous aujourd'hui ?

Avec cette promesse d'un roi messie visant David et sa succession, on est aujourd'hui plongé dans ce temps de l'attente de la venue de l'envoyé de Dieu par excellence, son propre Fils donné au monde pour le sauver par la puissance de son amour. L'évangéliste Matthieu interprétera la naissance de Jésus comme étant, après David, le renouvellement de cette prophétie de Michée (Mt 2,5-6).

Dans ces conflits sans fin dont nous sommes témoins, il semble n'y avoir jamais d'issue durable : alors méditons le dernier verset du texte qui nous est proposé « **Lui-même, il sera la paix** ». Et portons tous nos espoirs de conversion du monde dans « celui qui doit venir » et que nous attendons durant ces semaines avant Noël.

Enfin dans la ligne des versets suivants de Michée, demandons-nous ce que, à notre niveau, nous pouvons faire pour qu'advienne la justice et le droit, autour de nous et dans le monde entier.

Remarque. Entre deux « grands » prophètes, Jérémie le 1er dimanche et Isaïe la nuit de Noël, et comme encadrés par eux, la liturgie de cette période d'Avent nous propose trois « petits » prophètes : Baruch, Sophonie et Michée. On dit « petits » prophètes parce que leurs écrits sont courts. Mais le coeur de leur message n'en est pas moins important : les thèmes qu'ils nous proposent de la délivrance, du jour du Seigneur, du reste d'Israël, de l'espérance messianique, de la paix et de la joie, que l'on trouve dans ces livres si courts, sont pourtant autant de points d'ancrage de la foi des croyants.

le prophète Isaïe

Pour les 4 dimanches de l'Avent et la nuit de Noël de cette année, les premières lectures sont toutes extraites de livres de prophètes différents, tous d'avant l'exil à Babylone. Ce soir il s'agit du premier Isaïe.

Qui est ce prophète ?

Avec Jérémie (1er dim.), Ezéchiel et Daniel, Isaïe est l'un des 4 grands prophètes de la Bible. Même un très grand prophète, puisqu'à son livre initial constitué des 39 premiers chapitres, sont venus s'ajouter plus tard, sous son autorité spirituelle et sous son patronage, d'abord les chapitres 40 à 55, puis les derniers chapitres 56 à 66. Cette manière de faire, non imaginable aujourd'hui, n'était pas rare en ces temps anciens.

Isaïe est un homme des années 750 à 700 av. notre ère, celles qui ont entouré la conquête assyrienne avec en 721 la chute de Samarie, la capitale du vaste royaume du Nord. La prédication de ce « premier » Isaïe, contemporaine de Michée (cf dimanche dernier), se situe un siècle avant celles de Jérémie, de Baruch et de Sophonie. Ce n'est pas encore la menace babylonienne qui plane, mais celle des troupes assyriennes. Isaïe dénonce l'aveuglement des rois de Juda et leur incapacité à gouverner face au désastre qui s'annonce : d'abord Osias, puis vers -734 lorsqu'Achaz cherche à s'allier aux Assyriens pour contrer Damas et Samarie, puis vers -716 lorsqu'Achaz laisse la place à Ezéchias, et que celui-ci cherche à s'allier avec l'Egypte.

Isaïe veut aussi convaincre le peuple que le salut est possible par la repentance, et, déjà, promet de la venue d'un roi « Emmanuel » (Is 7,14;9-5). Cette profession introduite par Isaïe, qui deviendra « l'espérance messianique », (voir Is 60,3; 61,1-2; 63,19-64,2; 66,18-24) ne sera pas toutefois majoritaire parmi les divers courants juifs du 1er siècle ; elle se heurtera à de farouches oppositions, et nous savons où cela entraînera Jésus.

Le livre d'Isaïe est souvent repris en première lecture de la liturgie dominicale. Parfois même, c'est le Nouveau Testament qui, indirectement, nous le propose aussi (cf Luc 3 et Luc 4 reprenant des passages d'Is 40,3-5 et Is 61,1-2). Avec les Psaumes, le livre d'Isaïe est celui de l'Ancien Testament auquel le Nouveau Testament a emprunté le plus de citations. C'est dire qu'Isaïe est vraiment un monument littéraire, et une référence.

Le texte de la liturgie de ce jour (Is 9,1-6)

Le texte de ce jour se situe au début du livre originel d'Isaïe, dans les prophéties au sujet du territoire de Juda. Il est dans un passage que nos bibles appellent « La délivrance » (BJ) ou « L'aube d'un règne de paix » (TOB), annonçant la délivrance de l'emprise des ennemis assyriens (cf Is 9,5-6). La proclamation d'Isaïe visait à l'époque la venue d'Ezéchias - fils d'Achaz - et marquait l'espérance d'un changement radical salutaire. Dans ce passage, Isaïe est prophète de l'espérance, comme le sera plus tard Jérémie après la chute de Jérusalem (cf 1er dimanche de l'Avent).

Et pour nous aujourd'hui ?

La relecture chrétienne de l'Ancien Testament transpose quasi mot pour mot cette annonce à la naissance de Jésus : « **un enfant nous est né, un fils nous a été donné** ». Ainsi la prophétie du premier verset Is 9,1 est reprise in extenso dans l'évangile de Matthieu (Mt 4,16) : « une lumière a resplendi pour ceux qui se trouvaient dans le sombre pays de la mort ». Pour nous chrétiens, la nuit de Noël va accomplir cette délivrance, des empires du Mal et de la Mort, par les promesses qui accompagnent **l'enfant Jésus, le Fils qui nous est donné**. Par le Christ, la délivrance ultime – qu'on peut appeler aussi le salut - a été accordée, définitivement, à tous ceux qui veulent bien la recevoir et qui se placent entre les mains de Dieu. Alors sachons aujourd'hui, à notre tour, dans la joie de Noël, accueillir cet enfant dans l'intimité de nos cœurs, et comme Isaïe et Jérémie, devenir de fervents prophètes de l'espérance !